

Pour autant, le débat s'est déplacé de nos jours sur un plan en apparence plus scientifique qu'idéologique, par la contestation tout à la fois des théories psychanalytiques (parce qu'il n'y en a pas qu'une – Freud le premier proposant successivement des théories des théories des d'autres en disponibles), contre les incure et des p surtout, par l de l'homme, q qui, à tort o psychanalyse. Il faut bien co les psychanal neuronal et a relève pas d'u les pratiques frontale sur l et irréductibl Je dois to certains, par la psychanal généreusement présence int pour disserte dogmatiquement sur des questions concernant les mœurs ou la société, diagnostics express et fulgurants de la personnalité de telle vedette de l'actualité qui ne leur avait rien demandé. Plus graves sont les erreurs de certains analystes qui n'hésitèrent pas à condamner brutalement les mères d'enfants autistes comme s'ils pouvaient ignorer que la douleur, voire les dysfonctionnements de ces femmes étaient aussi les conséquences – et non la cause éventuellement – de ce malheur ; ou de tels autres qui se servirent de la psychanalyse pour défendre des positions personnelles hostiles au Pacs ou à l'homoparentalité. Sans oublier les fautes, les crimes de ceux, heureusement rares, qui se lièrent dans l'histoire, aux régimes totalitaires et à leurs méthodes (tortures mentale, morale et physique). Il n'y a pas de place pour le psychanalyste auprès du Prince. Quel qu'il soit. Car il entre dans l'essence même des détenteurs du pouvoir (politique, médiatique, économique, financier)

d'utiliser et de subvertir les sciences humaines pour protéger et renforcer cette domination : comprendre l'humain pour le rendre plus docile à ses conditions de vie, plus malléable par la propagande, plus obéissant aux prescriptions concernant ttements. En tacte la force ommation et analyse génère devient ainsi cure comme société. Les e résistance ment deux : lution d'une rejet d'autre i concerne la analyse a connu e occidentale, France, une régnait dans ture et de la ma, théâtre, nie, sciences ue y faisaient des bonheurs divers. Des expressions comme complexe d'Edipe, faire son deuil, lapsus, acte manqué, retour dure foulé, transfert, après coup, tombèrent dans le domaine public. De nombreuses émissions de télévision singèrent les analystes dans leur travail. La pensée psychanalytique était à la mode et le débat quelle suscitait se révélait vivant et fécond, presque joyeux. La culture conversait avec la psychanalyse, dans une controverse positive. Il faut cependant noter aussi que la psychanalyse invitait l'homme à se pencher sur ses souffrances et à les soigner peut en même temps le détourner d'autres combats plus collectifs contre les injustices sociales, les iniquités politiques, les atteintes aux libertés fondamentales. Mais cette dialectique portait au moins en elle l'inventivité et la créativité d'un dialogue. – Tel n'est plus le cas aujourd'hui, où est venu le temps du rejet, voire du mépris : l'altercation oppose la psychanalyse, mise en position d'accusée, à des courants médicaux, psychologiques, sociaux,

Henri SZTULMAN

Psychanalyse et humanisme



Octets • Thierry Marchaisse

« Nous vivons une bien étrange époque et découvrons avec surprise que le progrès a conclu un pacte avec la barbarie. »

Sigmund Freud

Les conséquences dévastatrices d'une mutation globale et planétaire qui encourage le quantitatif, l'évaluable, le simple, le visible, le consommable, le rentable, le rapide, le matériel apparaissent évidentes dans tous les champs où l'humanité déploie ses activités, souvent créatrices : politiques, économiques, sociales, culturelles, sanitaires. La question posée à la psychanalyse est celle de l'impact de ces mutations sur la construction identitaire de la personne, des effets de l'ultralibéralisme et de la technologisation des échanges sur la clinique de sujets anonymisés et incarcérés dans un nouvel ordre symbolique : contrôle social et formatage des individus, de leurs comportements et, plus grave encore, de leurs fonctionnements.

La déshumanisation est en marche. Les "psychistes", tous ceux qui veillent au développement, à l'accompagnement ou à la restauration du psychisme humain, ne peuvent accepter passivement ce processus de désobjectivation et de dépersonnalisation, pas plus qu'un monde absurde et monstrueux, où l'homme serait réduit à un misérable petit tas de neurones, à une alchimie d'acides aminés ou à d'improbables circuits bio-électriques, c'est-à-dire à une chimère scientiste.

Il faut donc entrer en résistance – je n’emploie pas ce mot par hasard. L’objet de ce livre est de dénoncer ces impostures et d’affirmer que la psychanalyse peut et doit être un des points d’ancrage de ce mouvement de défense des références originaires et fondamentales de l’humain.

Le Pr Henri Sztulman, désormais émérite, est le fondateur de l’école toulousaine de psychopathologie ; il fut donc à l’initiative de différents masters professionnels, d’une formation doctorale et d’un laboratoire de recherche habilité pour cette discipline. Psychiatre et psychanalyste, il créa et dirigea diverses structures de soins pour adolescents et jeunes adultes psychotiques et cas limites. Son activité éditoriale se traduit par la publication de plusieurs dizaines d’ouvrages dans les collections qu’il dirige.

COLLECTION OCTETS DIRIGÉE
PAR JOËL FAUCILHON

Octets. Continuer le livre par d'autres moyens.

Notre site Internet : <http://www.editions-marchaisse.fr/>

Le forum : <http://www.editions-marchaisse.fr/forum>

Nous contacter : joel.faucilhon@lekti.fr

Nous suivre sur [twitter](#)
et sur [facebook](#)

© 2016 Éditions Thierry Marchaisse
ISBN (ePub) : 978-2-36280-077-1

Le livre *Psychanalyse et humanisme* fut
initialement publié aux éditions Rue des gestes en 2009.

Il est toujours disponible, dans sa version papier,
chez cet éditeur.

Les éditions Thierry Marchaisse remercient
Rue des gestes d'avoir bien voulu accepter
la publication de cette version numérique.

Henri Sztulman tient un bloc-notes à l'adresse suivante :

<http://henri-sztulman.fr>.

Il peut être contacté par courriel à l'adresse suivante :

henri.sztulman@wanadoo.fr

Henri SZTULMAN

PSYCHANALYSE
ET
HUMANISME

*Manifeste contre les impostures de la pensée
dominante*

PRÉFACE DE BERNARD MARIS



Octets • THIERRY MARCHAISSE

À mes enfants

Préface

Bernard Maris

NE NOUS Y TROMPONS PAS : à chaque fois que la psychanalyse est menacée – elle l’est –, l’homme et sa liberté le sont. Aujourd’hui, à l’heure du fichage systématique, de la religion de la transparence et de la classification obsessionnelle, une menace faite de cendres, de chiffres et de pixels plane sur l’humanité, une menace dont parle ce livre, pourtant plein d’espoir et de générosité. Le capitalisme (ainsi disions-nous autrefois, on dit aujourd’hui le “libéralisme économique”) est un moment pervers de la civilisation, de ce monde qui, je cite Henri Sztulman, « *s’éloigne actuellement de l’humain... Un monde où l’homme est réduit à un misérable petit tas de neurones* ». Comme il est préférable pour les marchands que l’homme n’ait pas de secrets, qu’il ne soit qu’une série statistique de comportements plus ou moins pavloviens ou la loi normale des temps de cerveau disponible ! Et comme il est plus que dangereux, criminel, sous prétexte de “science”, de nier le Secret de l’homme vers lequel le guident le fil de la psychanalyse ou la musique de la poésie !

Henri Sztulman nous rappelle deux choses. La mondialisation, la généralisation du capitalisme financier, la marchandisation et

l'uniformisation du monde ont une telle puissance quelles dévorent à leur profit, comme un trou noir, tout ce qui dans l'homme peut aider à leur extension mortelle, c'est-à-dire sa pensée, son travail, ses désirs quelle appelle "besoins", ses souffrances, ses faiblesses, sa vie. Tout acte humain leur est dû. Tout livre, toute recherche leur sont dus. Rien ne peut échapper au règne de la quantité magnifiée par les économistes et au cycle production-consommation, au nom de l'efficacité et du principe de productivité, ou du perpétuel besoin. Deuxièmement, la science et la raison, qui de Copernic à Freud en passant par Darwin ont libéré l'homme des terreurs, des mensonges et des dieux, sont désormais commises à servir une autre fable, plus terrible car sans image de père, de créateur ou de rien : la croissance pour la croissance et l'asservissement aux choses. On trouvera dans ce livre une belle analyse, pesée, mesurée des dérives scientistes de la mesure et de l'*hybris* de la raison – l'homme neuronal et les sciences cognitives – dans laquelle se situe lumineusement le débat entre psychothérapie et psychanalyse. La catastrophe épistémologique qu'entraînent les nouvelles nosologies et classifications psychiatriques ne manquera pas d'horrorifier le lecteur.

Car, osons le répéter après Freud nous qui aimons la civilisation et ne nions pas le progrès, « *le progrès a conclu un pacte avec la barbarie* ». Les historiens et les anthropologues ont depuis longtemps raconté la genèse de notre société dominée par les marchands et le marché – il n'est que de lire encore Max Weber. Beaucoup, notamment des philosophes ont évoqué les noces morbides de la technique et du "bien-être", mais peu, sinon les psychanalystes, ont posé la question suivante : pourquoi cette société, dans son expansion et sa faim inexinguibles, inconsciemment, veut-elle tuer l'humanité ? Ayant rappelé que la civilisation donne ses premiers signes avec la technique, Freud, au terme de *Malaise dans la Civilisation* laisse entendre que les forces du mal et de la mort peuvent bien triompher, sous une forme sociale qui, d'ailleurs, paraît le fasciner : la termitière ou la ruche (cette ruche qui est la métaphore du libéralisme économique dans le texte fondateur de Mandeville, la Fable des

abeilles,). « *Or il s'agit bien de cela : préserver l'identité de chacun, menacée, que dis-je ?, altérée et parfois détruite par l'identique.* » Cette société qui (je cite encore Henri Sztulman) « réduit l'âme au corps, traite les sujets comme des objets négociables, le désir comme un besoin » nous conduit à l'enfer du patient paramétré, sous perfusion sucrée et permanente du thérapeute faisant cesser le déplaisir ou donnant accès immédiat au plaisir. Ici, « *Narcisse supplante Œdipe, le corps se substitue au discours, le groupe exprime le sujet.* » Comment accueillir, traiter, soigner, aider, sauver, libérer simplement tous ces “malades psychiques” et tous ces “cas limites” immergés dans ce sucre social, cet entertainment qui nappe la violence d'une société inassouvie, immature, avide au fond du retour de l'“histoire” – on a vu ce retour avec quelques épurations aux marches de l'Europe ? Le psychiatre et psychanalyste répond.

Il est des liens qui libèrent, et le fil d'Ariane de la psychanalyse en est un. D'Œdipe à Narcisse, cheminons dans ce manifeste avec Henri Sztulman, savourons ses connaissances, sa confiance lucide, mais entendons aussi son cri de révolte. Contrairement aux économistes, qui, avec leurs crécelles de chiffres en sont parfois la garde prétorienne, les psychanalystes ne seront jamais aux côtés du Prince moderne qui a tellement besoin de la police du psychisme. Cependant, les plus grands économistes, Keynes ou Marx, comme tout honnête homme auraient entendu ce message : « *Le temps est venu d'imposer l'Homme et le vivant, en essence comme en existence, comme originelles et ultimes références.* » Humanisme, bon vieil et généreux humanisme, humanisme d'une grande noblesse oubliée, tu retrouves ton sens sous la plume d'Henri Sztulman ! Les psychanalystes – et le premier d'entre eux – nous ont appris que la pensée n'existait pas sans la belle écriture. Henri Sztulman ne déroge pas à la règle. Et il rejoint ce qu'il y a de meilleur chez certains économistes, pour qui l'homme – leur science le montre et le veut – n'est plus qu'une maigre calcullette, binaire, à qui l'on ne peut que proposer plus de besoins et demander plus d'effort pour engraisser les rentiers, ces gens que Keynes voulait « euthanasier ». À l'homme

nouveau a succédé l'homme étroit, l'homme en deux dimensions, vendre, acheter, l'homme sans qualité et surtout sans imagination ni création, l'homme qui n'est plus la mesure du monde mais sa valeur d'échange. Pourtant tout n'est pas perdu, tout n'est pas gris de la couleur de l'argent, si nous entrons en résistance avec ce manifeste.

Et ce livre remplit sa fonction de livre, être la hache qui brise la glace en nous, celle des « *eaux glacées du calcul égoïste* ».

BERNARD MARIS